

Quand les femmes s'activent...

L'association Femmes actives est née d'une réalité qui touche prioritairement les femmes des quartiers populaires, sans diplôme et d'origine étrangère : le chômage.

En 1994, Djamila Maïni décide avec son mari de créer Femmes actives, une association qui se destine à accompagner les femmes vers l'emploi, à leur redonner un statut et une dignité en valorisant et en adaptant leurs compétences aux besoins du marché. Soutenue par l'association Objectif Emploi! de Saint-Denis, Femmes actives s'installe au cœur du quartier du Franc-Moisin.

Les stages de redynamisation

« Les savoir-faire existent dans les quartiers, on s'échange les services (garderie, cuisine, repassage, couture...), mais ils sont dévalorisés et beaucoup de femmes abandonnent l'idée d'accéder à un emploi, pensant qu'elles ne savent rien faire », confie la fondatrice.

Soutenues par le Plan local pour l'insertion et l'emploi de Saint-Denis et le conseil général de la Seine-Saint-Denis, Femmes actives propose aux femmes sans emploi bénéficiaires du RMI ou de l'allocation de parent isolé un stage de redynamisation de six mois. Ouvert aux femmes du quartier en grande difficulté et aux habitantes du département orientées par les structures d'aide à l'insertion professionnelle, ce stage doit déboucher sur un emploi ou une formation. Une quinzaine de stagiaires sont sélectionnées sur entretien pour chacune des deux sessions annuelles. Ce stage comporte des ateliers de recherche d'emploi et plusieurs ateliers : tricot, couture, repassage, informatique et alphabétisation. Neuf personnes assurent la formation à temps plein et non

rémunérée des stagiaires. La garde des enfants est souvent un obstacle, celles qui participent sont donc particulièrement motivées. Si les six mois ne sont pas suffisants, les femmes peuvent continuer le stage pour poursuivre leur apprentissage et leur recherche. « Tout dépend de la personne, si elle se sent prête ou pas. On ne laisse pas tomber les femmes au bout de six mois, certaines sont restées une année en stage, voire plus », précise Djamila Maïni. Au terme du stage, 60 % des femmes trouvent un emploi ou une formation.

La coopérative

Dès le début, les fondateurs de Femmes actives projettent d'autocréer leur emploi. Ils souhaitent partir des savoir-faire des femmes des quartiers pour lancer une activité économique sous la forme d'une coopérative de services aux personnes. La solvabilité du projet fait l'objet d'une étude de faisabilité menée par un consultant en 1996. Pour la financer, l'association reçoit une aide de la région Île-de-France. La Direction régionale du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle et le Fonds social européen soutiennent le projet pour son caractère collectif et innovant. Ainsi naît Femmes actives services, une entreprise qui choisit un statut particulier, celui de la société coopérative ouvrière de production (SCOP) : les salariés sont associés majoritaires de l'entreprise, ils détiennent au moins 51 % du capital, décident ensemble des grandes orientations et élisent leurs dirigeants. S'il y a des bénéficiaires, ils sont redistribués aux associés, aux salariés non sociétaires de la société et une partie est versée sur un fonds de développement. Femmes

actives services compte sept sociétaires : l'association Femmes actives, la SOCODEN¹ et cinq salariés. Chaque sociétaire possède plusieurs parts de la SCOP définies en fonction de son apport financier ou du matériel apporté. Mais quel que soit le nombre de parts du capital social détenu, chaque sociétaire a une voix au sein du conseil d'administration.

Dix personnes travaillent au sein de la coopérative ; certaines femmes l'ont intégrée après le stage de redynamisation, véritable vivier de la SCOP. Parmi les salariés, trois sont sur un poste d'insertion à durée déterminée, agréé par l'ANPE. La SCOP propose au départ du multi-services : repassage, retouche, confection. Mais un des savoir-faire des femmes n'est pas encore exploité, celui de la cuisine. L'activité traiteur est un besoin qui apparaît en 1998 avec la Coupe du monde de football à Saint-Denis. Elle devient très vite l'activité « vedette » de la coopérative, puis la seule activité en 2003, car elle est la plus rentable, le chiffre d'affaires augmentant chaque année de 30 %. L'atout du service traiteur est de proposer des plats variés, une cuisine du monde concoctée par des femmes de diverses origines. Son développement s'est réalisé grâce à une clientèle fidèle : des collectivités, des associations et des organisations non gouvernementales principalement.

Les perspectives

L'ascension de cette « coopérative à vocation économique qui s'appuie sur une association de réinsertion »² a été reconnue. Djamilia Maïni a reçu le prix de l'initiative au féminin décerné par le secrétaire d'État à l'Économie solidaire en mars 2001. Mais la SCOP a connu des

aléas : après quatre cambriolages dans les locaux du Franc-Moisin, les cuisines de la coopérative se sont installées au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. « Mais la cuisine est trop petite pour répondre au développement de la SCOP qui ne peut pas satisfaire toutes les demandes. Femmes actives services est à la recherche de nouveaux locaux qui lui permettraient d'avoir les moyens de travailler et d'expérimenter de nouveaux plats via un laboratoire de cuisine. »

Un autre projet est en route : transformer l'association Femmes actives en SCIC (société coopérative d'intérêt collectif). La SCIC est à mi-chemin entre l'économique et le social : elle exerce une activité commerciale qui a des finalités d'utilité sociale. Elle se distingue de la SCOP en étant multi-partenaire : elle associe des bénévoles, des collectivités publiques et des associations au sein du conseil d'administration, ainsi que tous les salariés. Cela implique de trouver des partenaires et d'engager les salariés de l'association dans un processus d'apprentissage technique et théorique puisqu'ils deviennent obligatoirement tous des associés, appelés à diriger la structure avec les partenaires. L'idée est d'inverser les rôles, que toutes les décisions partent de ceux qui font le quotidien de la structure.

Femmes actives est un projet qui a convaincu au départ les partenaires locaux, séduits par cette « passerelle » qui puise dans le social pour mener à l'économique ; ce que l'on appelle communément l'économie solidaire. Pourtant, après dix années d'existence, Femmes actives reste une structure fragile qui doit sans cesse se battre pour trouver des soutiens et des partenaires pour s'engager dans son projet, notamment celui de la SCIC. Ce parcours rappelle les réflexions du sociologue Jean-Louis Laville³ : « Si l'on veut que la

¹ La Socoden est une société financière qui finance en quasi-fonds propres les PME SCOP en création, en développement, en difficulté. Durant les dix dernières années, Socoden a été présente dans une SCOP sur deux, en création ou au cours de la vie de l'entreprise. Pour en savoir plus, voir le site internet : www.scop.coop.

² Charles de Saint-Sauveur, *Le Parisien*, mars 2001.

³ Jean-Louis Laville, « Le sens et la place des services de proximité », in *Services de proximité et politique de la ville : de la création à la solvabilisation, enjeux, méthodes et limites*, Profession Banlieue, coll. Actes de rencontre, 1996.

sphère économique soit accessible [...], il faut sortir de la réduction des initiatives locales à des initiatives passerelles. Un certain nombre d'activités peuvent se pérenniser avec des emplois professionnalisés de droit commun, à condition que l'on abandonne le mythe de l'entreprise vivant uniquement du marché [...], beaucoup de grands groupes sont

subventionnés par les collectivités publiques. » Comme les grands groupes, les initiatives locales comme celle de Femmes actives ont besoin d'être soutenues pour assurer leur pérennisation, ce qui demande un engagement à long terme des partenaires si l'on ne veut pas les voir s'épuiser.

Femmes actives
7, allée Antoine-de-Saint-Exupéry
93200 Saint-Denis
Tél. 01 42 43 29 99
www.femmes-actives.org

Mots clés (indexation DPH) : COOPÉRATIVE DE PRODUCTION, FEMME, INSERTION PROFESSIONNELLE.

Fiche réalisée le 06/01/2004
